



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof

Bondéelle, O.D.

Citation

Bondéelle, O. D. (2015, May 13). *Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof*. LOT dissertation series. Retrieved from <https://hdl.handle.net/1887/32972>

Version: Corrected Publisher's Version

License: [Licence agreement concerning inclusion of doctoral thesis in the Institutional Repository of the University of Leiden](#)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/32972>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Cover Page



Universiteit Leiden



The handle <http://hdl.handle.net/1887/32972> holds various files of this Leiden University dissertation.

Author: Bondéelle, Olivier

Title: Polysémie et structuration du lexique : le cas du wolof

Issue Date: 2015-05-13

Chapitre 2. Catégories flexionnelles du nom et classes nominales

2.1. Introduction du chapitre 2

Rappelons ce qu'est une catégorie flexionnelle. C'est l'ensemble maximal des significations grammaticales qui s'excluent mutuellement dans une même position (cf. 1.3.1.). Comme nous avons remarqué qu'une catégorie flexionnelle s'applique à une catégorie lexicale déterminée, nous recherchons ici les morphèmes qui marquent les catégories flexionnelles du nom. Au-delà de l'avantage pratique qui est de mieux saisir les éléments fondamentaux de la grammaire du wolof, la présentation des catégories flexionnelles nous permet de préciser notre esquisse du lexique wolof. En effet, toutes les catégories flexionnelles d'une catégorie lexicale ne s'appliquent pas à tous les signes de cette classe. Il en est ainsi des noms qui ne s'emploient pas au singulier. Ce sont des noms comme LUNETTES en français, appelés *pluralia tantum*. Or, le nombre est une catégorie flexionnelle nominale. Nous profitons ainsi de la présentation des catégories flexionnelles pour établir des sous-classes de noms. Nous procéderons de la même façon pour les verbes au chapitre 3.

Pour mener à bien cette analyse, nous nous focalisons sur les catégories flexionnelles nominales qui sont marquées par les morphèmes de classes nominales. Ces morphèmes sont en effet un support morphologique pour marquer des catégories aussi différentes que la quantification ou la définitude. Après avoir présenté ces catégories (2.2.), nous nous intéressons aux caractéristiques grammaticales partagées par des ensembles de noms. Nous présentons ainsi la partition des noms du wolof en classes nominales, terme que nous définirons proprement le moment venu (2.3.). Enfin, nous nous pencherons sur la question controversée de la motivation sémantique des classes nominales (2.4.).

2.2. Catégories flexionnelles du nom

Nous avons souligné au chapitre précédent (cf. 1.3.1.) que le nom est accompagné d'un morphème de classe qui exprime le nombre. Sa position linéaire exprime la

définitude (2.2.1.). Le morphème de classe est lui-même accompagné d'un morphème de localisation (2.2.3.). D'autres morphèmes expriment la quantification (2.2.2.). Nous récapitulons ces morphèmes dans un tableau (2.2.5.). Entre-temps, nous examinons une construction possessive que nous appelons « état construit du nom », dans laquelle un nom tête gouverne un nom dépendant. Cette construction présente un intérêt tout particulier pour l'analyse d'un fait lié à la polysémie que nous décrirons à la troisième partie de ce travail (cf. chapitres 8 et 9).

2.2.1. La définitude et le nombre

La catégorie flexionnelle de la définitude a trois valeurs : 'indéfini', 'défini proche', 'défini lointain'. Elles sont réalisées par deux marquages. Le premier est morphologique, et consiste à combiner les deux localisateurs (*-i-* / *-a-*, cf. 2.2.) au morphème de classe nominale. Le second est d'ordre linéaire, puisque la place des morphèmes par rapport au nom est variable. Les deux premiers énoncés de l'exemple (35) ci-dessous l'illustrent. Dans cet exemple, le nom MBUBB 'boubou' contrôle le morphème de classe *m*. Celui-là se combine avec le localisateur *-a-*, et la combinaison résultante est antéposée au nom. La valeur résultante est 'indéfini', comme en (35a). Alors que c'est le localisateur *-i-* qui se combine avec le morphème de classe, et la combinaison résultante est postposée au nom dans l'énoncé (35b).

(35a)
 may na-ø ko **a-m** mbubb [...]
 donner PFT-3SG 3SG LOC-CL boubou [...]
 'elle/il lui a donné **un** boubou [...]'
 (Diouf 2003, MBUBB)

(35b)
 may na-ø ko mbubb **m-i**
 donner PF-3SG 3SG boubou CL-LOC
 'elle/il lui a donné **le** boubou'

Notons que la combinaison *i-m mbubb* (LOC-CL boubou) est agrammaticale. Rappelons que le localisateur *i* est associé à la signification 'proche', alors que *a* est associé à 'lointain'. Autrement dit, l'opposition 'proche' / 'lointain' est neutralisée à la forme indéfinie du nom. Alors qu'elle est nécessairement présente à la forme définie

de ce nom (*mbubb m-i* 'le boubou (proche)' versus *mbubb m-a* 'le boubou (là-bas)'). De plus, la valeur 'indéfini' peut aussi être exprimée par l'absence de morphèmes accompagnant le nom. Ainsi, la combinaison *may na ko mbubb* est grammaticale et a la signification d'un nom indéfini. La catégorie flexionnelle de la définitude n'est jamais utilisée seule. Elle est toujours cumulée à la catégorie du nombre. Ainsi, le nom MBUBB contrôle le morphème *m* de classe au singulier, et le morphème *y* au pluriel, comme l'illustrent les deux énoncés suivants.

(35c)

may na-∅ ko a-y mbubb
donner PFT-3SG 3SG LOC-CL boubou
'elle/il lui a donné **des** boubous'

(35d)

may na-∅ ko mbubb y-i
donner PFT-3SG 3SG boubou CL-LOC
'elle/il lui a donné **les** boubous'

L'exemple (35) montre que le nom indéfini se construit sur le schéma [*a*-CL Nom], alors que celui du nom défini est [Nom CL-*i/a*]. Nous développons plus loin l'alternance des localisateurs (2.2.3.). Selon certains travaux (Voisin 2002 : 20 et Fal et al. 1990), les constructions de l'indéfini ne seraient pas attestées avec les deux morphèmes de classes *j* et *l*, et nous n'avons effectivement pas trouvé dans notre corpus des constructions [*a-j/l* Nom] de l'indéfini. Il faut en plus souligner que ces formes de l'indéfini sont de plus en plus remplacées par une construction qui a pour schéma [CL-*enn* Nom], où la forme *-enn* est celle du numéral 'un' (dont une variante est la forme *benn*, cf. 2.2.2.). Ceci nous amène à la quantification.

2.2.2. La quantification

La catégorie de la quantification prend les valeurs 'un', 'tout', 'tous', 'chaque', 'autre', 'autres'. Chacune de ces valeurs est marquée par un morphème spécifique, mais elles sont associées à des schémas de constructions semblables. Par exemple, les deux morphèmes *-enn* et *-epp* marquent respectivement les significations 'un' et 'tout'. De plus, la construction [CL-*enn* Nom] associée à la signification 'un' que nous venons d'évoquer, peut être opposée à la construction [Nom CL-*epp*] associée à 'tout',

comme l'illustre l'exemple suivant, dans lequel le nom GÓOR 'homme' contrôle le morphème de classe nominale *g-*. Le morphème *-enn* 'un' est suffixé au morphème de classe nominale et est antéposé au nom, comme dans l'énoncé (36a), tandis que le morphème *-epp*, lui aussi suffixé au morphème de classe nominale, est en général postposé au nom comme dans l'énoncé (36b). Finalement, la position des morphèmes par rapport au nom est contrôlée par la définitude : 'tous les hommes' étant défini, le déterminant est postposé au nom (36b).

(36a)

g-enn góor rekk d-i leen ko def !
 CL-un homme seulement PRD-INAC 3PL 3SG faire
 'un homme seulement le leur fait !'

(Diagne 2005, *MAKKA, récit de Saliou Mboup - Mboul, 1966* : 228)

(36b)

góor ñ-epp wat seen ndey
 homme CL-tous raser POSS.3PL mère
 'tous les hommes rasent leurs mères'

(Kesteloot et Dieng 1989 : 112)

Notons que le morphème *-epp* dénote soit une distribution comme 'tout', soit une totalité comme 'tous'. Dans ce dernier cas, c'est un morphème de classe du pluriel que le nom contrôle, comme ici dans l'énoncé (36b) avec le morphème *ñ-* de classe du pluriel (*góor ñ-* 'hommes'). Lorsqu'il dénote une distribution, le morphème *-epp* peut être antéposé au nom, comme cela est illustré dans l'exemple suivant. Dans ce cas, la signification est 'indéfini'.

(37a)

l-epp Jolof d-i ko fetal rekk
 CL-tout Djolof PRD-INAC 3SG tirer au fusil seulement
 'tout le Djolof tirait sur lui'

(Diagne 2005, *La bataille de GUILE, récit d'Ousseynou MBEGUERE* : 770)

(37b)

Jolof **g-épp** takk
 Djolof CL-tout attacher
 'tout le Djolof se mit à cheval'

(dans le texte, le second actant du verbe TAKK dénote un cheval. Nous traduisons

ainsi TAKK par 'se mettre à cheval', cf. notre analyse du sens lexical du verbe TAKK au chapitre 7).

(Diagne 2005, *La bataille de GUILE, récit d'Ousseynou MBEGUERE* : 436)

Notons que le nom JOLOF, qui est celui d'un empire situé dans l'actuel Sénégal du quatorzième au dix-neuvième siècle, ne contrôle pas le même morphème de classe dans les deux énoncés (morphème *l-* en (37a) et morphème *g-* en (37b)). Nous nous souviendrons de cette remarque lorsque nous examinerons les motivations sémantiques des classes nominales, à la section suivante.

Par ailleurs, il existe un emploi figé du morphème *-enn*, comme l'illustre l'exemple suivant. Dans cet emploi, quel que soit le nom, le morphème est toujours combiné au morphème de classe *b-*. Dans l'énoncé (38a), le nom WAXAMBAANE 'jeune homme' se combine avec la forme *benn*, alors que ce nom contrôle le morphème de classe nominale *w-*, comme l'atteste l'énoncé (38b) (la forme du défini est *wi* et non *bi*). Selon Voisin (2002 : 21), la forme figée *benn* s'emploie lorsque la valeur de la quantité est strictement égale à '1' et se différencie donc de la valeur indéfinie que l'on peut attribuer à la construction [CL-*enn* Nom]. La question est de savoir si l'emploi de la forme figée a une valeur additionnelle. Il faudrait sans doute plus d'investigation pour répondre.

(38a)

indil **benn waxambaane**
amener un jeune homme
'amène-moi **un** jeune-homme'

(Cissé 2006 : 41, 18)

(38b)

Saaliyu moo-y tur-u **waxambaane w-i**
Saliou 3SG.E-INAC nom-REL jeune homme CL-LOC
'Saliou, c'est le nom du jeune-homme'

(Kesteloot et Dieng 1989 : 93)

Nous avons dit que les constructions associées à la quantification sont semblables. Nous avons cherché des exemples avec les deux constructions [CL-*enn* Nom] associée à 'un', et [CL-*eneen* Nom] associée à 'autre'. Nous n'avons pas trouvé d'exemples de noms spécifiés et quantifiés de cette manière dans notre corpus. Nous

ne donnons donc ci-après qu'un exemple de cette construction sans nom spécifié. Nous reviendrons à la section suivante sur ces constructions. Nous voulons juste noter avec cet exemple que le morphème associé à la signification 'autre' est *-eneen*.

- (39)
 y-i-i mën-a faj **l-eneen** ak **l-eneen**
 CL-LOC-LOC pouvoir-E soigner CL- autre avec CL- autre
 'celles-là / ceux-là peuvent soigner **d'autres** choses' lit. 'autre et autre'
 (Robert 1985, 2 : 308)

Ajoutons enfin que la signification 'chaque' se construit sur le schéma [Nom CL-*u* NEKK], dans lequel le verbe NEKK 'se trouver (quelque part)' peut être considéré comme la base lexicale de cette construction, et où le morphème *-u* suffixé au morphème de classe nominale contrôlé par le nom est un relateur (cf. 1.4.3.). Nous en donnons une illustration en (40) ci-dessous, avec l'expression *bés bu nekk* 'chaque jour', littéralement 'jour qui se trouve (quelque part)'.

- (40)
 b-a **bés b-u nekk** nu fab a-b junni
 CL-LOC jour CL-REL se trouver 1PL prendre LOC-CL mille
 'ainsi **chaque jour** nous prenons (un billet de) cinq mille francs'¹⁰
 (Cissé 2006, 34 : 106-107)

Pour une meilleure lecture de cet exemple, il est nécessaire de noter que les morphèmes de classes nominales sont aussi employés pour introduire des propositions subordonnées, comme ici le morphème *b-* qui se combine avec le localisateur *-a*. Nous reparlerons de ces emplois au chapitre 6 (cf. 6.4.4.). Passons maintenant à la localisation.

2.2.3. La localisation

Considérons l'exemple suivant dans lequel le nom WAX contrôle le morphème de classe nominale *j-*. La forme *-ii* du démonstratif est une duplication du morphème localisateur *-i* associé à la signification 'proche'.

¹⁰ le système numéral du wolof est quinaire.

(41a)

sa **wax** **j-u** bare **j-i-i**
 POSS.2SG parole CL-REL être beaucoup CL-LOC-LOC
 'ton bavardage, là...' (trad. littérale : 'ta parole qui est nombreuse, celle-là...')
 (Cissé 2006, 172 : 4)

Quand le référent a une proximité spatiale avec le locuteur et l'interlocuteur, le démonstratif est formé par la construction [Nom CL-*i-i*] comme dans l'énoncé (41a). Quand il s'agit d'une proximité dans le discours ('cette chose dont on vient de parler'), la construction a la forme [CL-*oo*-CL-*u*] comme dans l'énoncé (41b). Dans cette dernière construction, *-oo-* entre les morphèmes de classe nominale marque la seconde personne du singulier (cf. section 4 ci-dessous). Cela est cohérent si l'on sait que cette forme est aussi une forme pronominale de l'impersonnel (cf. Creissels 2013, pour une remarque similaire à propos des formes pronominales de l'impersonnel en mandinka, autre langue parlée au Sénégal). C'est ce que nous avons rendu dans la traduction littérale par 'la parole qu'on vient de..!'

(41b)

b-a ñu ko wax-ee l-oo-l-u, buur b-i xalaat **wax j-oo-j-u**
 CL-LOC 3PL 3SG parler-CIRC CL-2SG-CL-REL roi CL-LOC penser parole CL-2SG-
 CL-REL
 'quand ils lui dirent cette chose, le roi pensa à cette parole', lit. '...le roi pensa à la
 parole qu'on vient de...'
 (Diagne 2005, *le point de vue de Koli MBAYE, Saint-Louis, Mai 1977 I – SUR
 KOCC BARMA FALL* : 3a)

Dans cette construction, le dernier morphème *-u* est en distribution complémentaire avec les morphèmes *-a -ee, -ale*. La réalisation [Nom CL-*oo*-CL-*i*] n'est pas attestée. Il est généralement admis que lorsque le référent est considéré comme éloigné, c'est le suffixe *-ale* qui est employé. Certains auteurs considèrent que le paradigme des suffixes contient au moins dix formes (Fal et al. 1990), alors que d'autres considèrent qu'il y en a moins et que ce sont des variantes dialectales (Diouf 2001). Ainsi la réalisation [CL-*oo*-CL-*ale*] serait déclinable en [CL-*oo*-CL-*a*] et [CL-*oo*-CL-*ee*]. Ce sont ces deux dernières réalisations que nous avons trouvées dans notre corpus. Les deux énoncés ci-dessous l'illustrent.

(41c)

b-a waay j-i d-i wax **wax j-oo-j-a**

CL-LOC type CL-LOC PRD-INAC parler parole CL-2SG-CL-LOC

'quand le type tient ce propos' lit. 'quand le type dit cette parole dont on avait...'

(Digane 2005, *IV - LE CADI MADIAXHATÉ KALA* : 1b)

(41d)

Kocc dafa tegg-i yoon-u **wax j-oo-j-ee**

Kocc EP.3SG prendre-EX chemin-REL parole CL-2SG-CL-LOC

'Kocc parle par des chemins détournés'

(Diagne 2005, *le point de vue de Koli MBAYE, Saint-Louis, Mai 1977 I – SUR KOCC BARMA FALL* : 9b)

Nous l'avons dit, les significations de la catégorie de la localisation s'opposent selon le trait \pm proche/éloigné du référent. Il faut préciser que la localisation est aussi (et surtout) celle du référent dans le discours, et non seulement celle du référent dans l'espace physique partagé par le locuteur et l'interlocuteur. En d'autres termes, les significations 'ce dont on vient de parler' et 'ce dont on avait parlé avant' s'opposent, comme s'opposent les significations 'ici' et 'là-bas'.

Jusqu'à présent, nous n'avons considéré que les catégories flexionnelles marquées par la combinaison d'un lexème nominal avec un ou plusieurs morphèmes, dans des constructions spécifiques. Nous en profitons pour présenter une construction possessive que nous appelons dans ce travail « l'état construit du nom », et que d'autres appellent construction génitive (Voisin 2002 : 23-24). Elle est d'un intérêt particulier pour notre étude (cf. 9.5.).

2.2.4. L'état construit du nom

Par « état construit du nom », nous entendons la construction qui implique deux noms dont le premier, que nous symbolisons par la variable N1, a la fonction syntaxique de gouverneur, et l'autre, que nous symbolisons par N2, a la fonction de dépendant de N1. Dans cette construction, N1 et N2 sont reliés par un morphème qui marque une relation de possession entre N1 et N2 dans laquelle N2 dénote le possesseur de l'entité dénotée par N1. Il faut préciser enfin que le morphème de classe nominale que contrôle N1 peut être suffixé au morphème relateur. La formule « peut être suffixé » signifie que ce morphème de classe nominale est optionnel, et n'est pas systématiquement présent dans les énoncés attestés. Nous représentons le

schéma de cette construction par [N1-*u*-(CL_{N1}) N2] où nous avons mis le morphème de classe entre parenthèses pour signaler que sa présence n'est pas nécessaire, et le symbole N1 en indice pour signaler que le morphème de classe est celui que contrôle N1. Dans la littérature spécialisée sur le wolof, cette construction est appelée « construction génitive » (Voisin 2002 : 23-24). Nous précisons notre choix terminologique après l'exemple suivant qui illustre cette construction.

(42a)

b-u sama **bët-u-b** **doom j-i** xonq-ee d-i-nga ko jeg-e
 CL-REL POSS. 1SG œil-REL-CL enfant CL-LOC être rouge-CIRC PRD-INAC-2SG 3SG suivre-
 CPL

'quand mon enfant sera en colère tu le suivras', lit. 'quand l'œil de mon enfant sera rouge tu le suivras (dans sa colère)'

(Cissé 2006; *La bataille de Guillé* : 507-508)

Dans cet énoncé, considérons la combinaison *bëtub doom ji* qui illustre l'état construit du nom, dans laquelle le nom DOOM 'enfant' dénote le possesseur (N2) d'une entité dénotée par le nom BËT 'œil' (N1). Ces deux noms sont reliés par le morphème *-u* que nous avons appelé relateur (cf. 1.4.3.), et par le morphème *-b* qui marque la classe nominale de N1. Le morphème de classe nominale de N2 succède au syntagme *bëtub doom* (le nom DOOM 'enfant' contrôle le morphème *j-* qui se combine avec le localisateur *-i* marquant ainsi la signification 'défini', cf. 2.2.1.).

Le terme « état construit du nom » vient de la littérature sur les langues afroasiatiques et les caractéristiques de cette construction sont citées par Borer (1996) et rappelées à propos de la construction « génitive » du wolof par Kihm (2000 : 151-181). Cette construction a été attestée dans des langues africaines (Creissels 2009, 2006 : 58-59). Cette terminologie n'est pas utilisée jusqu'ici pour le wolof. Nous proposons de l'introduire ici, en montrant que ces constructions du wolof ont bien les caractéristiques de l'état construit du nom. Rappelons-les brièvement. Premièrement, le nom-gouverneur précède le nom dépendant, comme ici où c'est bien le nom BËT 'œil' qui gouverne le nom DOOM 'enfant'. Deuxièmement, des éléments additionnels qui modifient le nom-gouverneur sont rejetés à la fin de la construction. Testons-le ici. Prenons un syntagme du français comme *l'œil rouge de l'enfant* dans lequel l'adjectif ROUGE qualifie le nom ŒIL. Sa traduction en wolof serait *bët-u-b doom j-i b-u xonq* (œil-REL-CL enfant CL-LOC CL-REL être rouge), lit. 'l'œil de l'enfant qui est rouge'. Le verbe XONQ 'être rouge' est ici rejeté à la fin de la construction, et il qualifie le nom BËT 'œil'. Nous pouvons reconnaître le schéma [N

CL-*u* V] de la construction qualificative, dans lequel le nom BĒT 'œil' instancie la variable N et le verbe XONQ 'être rouge' instancie le verbe. Une remarque s'impose ici. Strictement parlant, l'état construit du nom n'admet pas qu'un quelconque élément dépendant de N1 soit inséré entre N1 et N2. Or ici, le morphème *b-* de classe nominale dépendant de N1 (BĒT 'œil') est inséré entre N1 et N2. Soulignons cependant que le morphème de classe est le seul élément qui peut être inséré. Cette condition ne semble d'ailleurs pas être respectée dans certaines langues sémitiques (cf. Kihm 2000 : 158, à propos de l'arabe). Une troisième caractéristique est que lorsque plusieurs noms se succèdent, la construction de l'état construit se répète. C'est effectivement ce qui se passe si l'on modifie l'énoncé (42a) en incluant dans la construction le nom du locuteur, mère du personnage dont il est question dans l'énoncé, comme en (42b). Les noms DOOM 'enfant' et NDEY 'mère' se succèdent et dépendent du nom BĒT 'œil'. La construction est ainsi répétée une fois.

(42b)

b-u **bēt-u-b** **doom-u** **ndey j-i** xonq-ee d-i-nga ko jeg-e
 CL-REL œil-REL-CL enfant-REL mère CL-LOC être rouge-CIRC PRD-INAC-2SG 3SG suivre-
 CPL
 'quand l'enfant de la mère sera en colère tu le suivras', lit. 'quand l'œil de l'enfant de la mère sera rouge tu le suivras (dans sa colère)'

Enfin, une autre caractéristique de l'état construit du nom est que l'élément qui relie N1 et N2 n'a pas seulement la fonction de marquer une possession. Dans ces constructions du wolof, le morphème *-u* qui relie N1 et N2 est un relateur, rappelons-le, et sa fonction est plus large que celle de marquer une relation de possession entre N1 et N2, comme nous l'avons vu avec son emploi dans la construction qualificative (cf. 1.4.3.). L'ensemble de ces caractéristiques, vérifiées pour ce type de construction du wolof, nous incite ainsi à l'appeler état construit du nom, et non construction génitive. Remarquons d'ailleurs qu'il n'y a justement pas de marque de génitif en wolof, puisque nous venons de souligner que le morphème relateur n'est pas un morphème de génitif.

Nous ne pouvons pas développer ici tous les aspects passionnants de cette construction. Nous en noterons un qui nous intéresse directement au dernier chapitre de ce travail. Il nous suffira de mettre en garde à ne pas confondre cette construction avec les constructions qualificatives et relatives présentées au chapitre précédent (cf. 1.4.3. et 1.4.4.). Nous avons déjà souligné les différences de structure interne des constructions relatives et qualificatives au précédent chapitre. Rappelons que les

deux constructions se distinguent notamment lorsque le nom modifié est au défini, par la réduplication du morphème de classe nominale du nom à la fin d'une construction qualificative.

Ce qui distingue l'état construit du nom de la construction qualificative, c'est la position du morphème de classe nominale du nom modifié dans la construction. Dans la construction qualificative, le morphème de classe est préfixé au relateur *-u*, alors qu'il lui est suffixé dans les états construits du nom. Donnons un exemple de cette distinction. Dans l'exemple (43) ci-dessous, c'est le nom *AÑ* 'dîner' qui contrôle le morphème de classe *b-* qui est modifié.

(43a)
 Kumba daldi togg **añ b-u** neex
 Coumba aussitôt préparer diner CL-REL être agréable
 'aussitôt, Coumba prépare un bon diner'
 (Kesteloot et Dieng 1989 : 86)

Dans l'énoncé (43a) qui illustre une construction qualificative, le morphème de classe *b-* est préfixé au morphème relateur *-u* qui connecte le nom modifié *AÑ* 'dîner' et le verbe qualificatif *NEEX* 'être agréable'. Dans l'énoncé (43b) qui illustre deux variantes de l'état construit du nom, le morphème de classe *-b* est suffixé au morphème relateur *-u* qui connecte le nom modifié *AÑ* 'dîner' et le nom modifieur *DOOM* 'enfant'. Dans cet exemple, l'état construit est réalisé de deux manières différentes. La première construction en début de phrase [*ligéey-u ndey*] est réalisée sans morphème de classe nominale, alors que la seconde illustre au contraire la variante avec morphème de classe [*añ-u-b doom*].

(43b)
 ligéey-**u** ndey **añ-u-b** doom
 travail-REL mère repas-REL-CL enfant
 'le repas d'un enfant vient du travail de la mère', lit. 'le travail d'une mère, le repas de l'enfant' (proverbe)

Nous obtenons finalement les trois schémas des constructions relatives, qualificatives et de l'état construit du nom : [N CL-U/-I/-A V] pour la construction relative, [N CL-U V_{QUAL} (CL-LOC)] pour la construction qualificative, et [N1 *-u*-(CL_{NI}) N2] pour l'état construit du nom.

2.2.5. Paradigme des formes des catégories flexionnelles du nom

	Signification flexionnelle	Position du morphème / Nom	Construction
Définitude	indéfini	antéposé	[a -CL Nom]
	défini	postposé	[Nom CL- ia]
Quantification	Numéral 'un'	antéposé	[b-enn Nom]
	Quantifieur 'tout'	antéposé (insistance) postposé (norme)	[CL- epp Nom] [Nom CL- epp]
	Quantifieur 'chaque'	postposé	[Nom CL- u NEKK]
	Quantifieur 'tous'	postposé	[Nom y /ñ-epp]
Localisation	Démonstratif proche	postposé	[Nom CL- i-i]
	Démonstratif lointain	postposé	[Nom CL- ale]
	Anaphorique proche	postposé	[Nom CL- oo -CL- u]
	Anaphorique lointain	postposé	[Nom CL- oo -CL- ale]
Qualification	Construction qualificative	postposé	[Nom CL- u Verbe _{qual} 'indéfini'] [Nom CL- u Verbe _{qual} CL- i/a 'défini']
	Construction relative	postposé	[Nom CL- u V _{action} 'indéfini'] [Nom CL- i/a V _{action} 'défini']
Possession	État construit	postposé	[N1 - u -(CL _{N1}) N2]

Tableau 1 : Paradigme des morphèmes de catégories flexionnelles du nom

Dans ce tableau à double entrée, les lignes recensent les catégories flexionnelles du nom, alors que les colonnes recensent les morphèmes dépendants du nom et leurs caractéristiques (signification, forme, position, et construction).

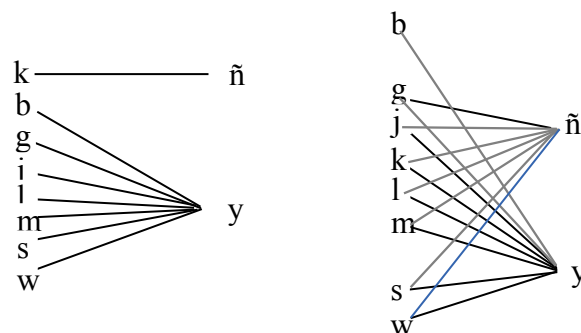
Ce paradigme permet de regrouper les formes nominales qui s'excluent mutuellement. Nous appelons l'ensemble des formes nominales qui ont le même paradigme une classe nominale (Creissels 2006 : 97-103).

2.3. Classes nominales

Cette section est consacrée à la répartition des noms dans le lexique wolof, c'est-à-dire que nous présentons les classes qui réunissent les noms du wolof. Celles-là sont marquées par des morphèmes appelés morphèmes de classes nominales. Il faut compter huit morphèmes de classes pour le singulier et deux pour le pluriel : B, G, J, K, L, M, S, W pour le singulier et Y, Ñ pour le pluriel. Il y a ainsi un couple de classes pour la plupart des noms, sauf pour les *pluralia tantum* (cf. introduction du chapitre). En général, la classe du pluriel est déductible de celle du singulier. Il y a néanmoins des exceptions, pour lesquelles il faut préciser les deux classes.

2.3.1. Répartition des noms dans les classes nominales

Il est admis que les noms du wolof sont répartis dans huit couples de classes, et la représentation classique de cette répartition est présentée par un schéma comme celui de gauche dans la figure ci-dessous que nous avons emprunté à Pozdniakov (2003).



Dessin 1 : les classes nominales du wolof

La représentation de gauche néglige les irrégularités. Par exemple, des noms comme JÈKKÈR 'mari', GUNE 'enfant', WAXAMBAANE 'adolescent' contrôlant des morphèmes de classes nominales différentes au singulier (*j-* pour JÈKKÈR, *g-* pour GUNE, et *w-* pour WAXAMBAANE) peuvent aussi bien contrôler les morphèmes *y-* et *ñ-* au pluriel. Une représentation qui en tiendrait compte serait alors sensiblement différente, et au lieu de considérer huit couples de classes différentes, il faudrait en considérer beaucoup plus. Nous donnons ici une représentation qui tient compte de toutes les situations que nous avons rencontrées et qui aboutit à l'existence de quinze couples de classes différentes (représentation de droite dans la figure). Ce type de représentation a notamment été proposé par Guérin (2011 : 84), à la suite d'observations similaires sur les irrégularités. Ces deux représentations n'ont pas la même perspective. Celle de gauche représente les régularités massives dans le lexique, tandis que celle de droite représente les différentes variations existantes dans le lexique. Dans les lignes qui suivent, nous nous servons de celle de gauche pour préciser la motivation sémantique des classes nominales. Nous déduisons de la représentation de droite qu'une même forme nominale peut appartenir à plusieurs classes. Nous examinons deux faits qui l'illustrent dans les sections qui suivent.

Concentrons-nous pour l'instant sur les régularités dans le lexique. Nous pouvons avoir un aperçu de la répartition des noms dans les classes nominales en faisant quelques remarques sur le nombre de noms dans chaque classe. Le tableau ci-dessous récapitule l'effectif des noms pour chaque classe, et se fonde sur la base de données lexicales que nous avons constituée. Nos calculs sont basés sur 4426 signes nominaux sur un total de 11911 signes présents dans notre base de données. Les résultats sont classés par ordre décroissant. Il faut préciser que ces calculs ne considèrent que les classes nominales du singulier. Si la classe marquée par le morphème *y-* du pluriel figure dans notre tableau avec un effectif non négligeable, c'est parce que nous avons pris en compte les *pluralia tantum* comme WEER 'lunettes', ou comme DÉEBAA DÉEB 'ensemble des éléments de sorcellerie'.

Classe	Effectif	Pourcentage
b	2198	49,66
g	838	18,93
w	341	7,7
m	337	7,61
j	331	7,47
l	189	4,27
s	101	2,28
y	85	1,92
k	2	0,04
ñ	0	0
TOTAL	4426	≈ 100 (99,88)

Tableau 2 : Récapitulatif de l'effectif des classes nominales

Ce tableau permet de voir immédiatement que la classe *b* est majoritaire. Elle est utilisée souvent pour marquer le singulatif et la forme *benn* du numéral 'un' appartient d'ailleurs à la classe *b*. A l'inverse, la classe *k* est minoritaire : elle ne contient que deux éléments dans notre décompte. En opposant les classes nominales par le nombre d'éléments qu'elles contiennent, il est alors possible d'esquisser un système de répartition. Les classes *k* du singulier et *ñ* du pluriel ne contiennent que des formes associées au signifié 'humain', alors que la classe *y* du pluriel contient des formes majoritairement associées au signifié 'non humain' (Thiam 1987). Nous voyons que la motivation sémantique des classes est assez faible puisque les noms ne s'opposent que par le trait \pm humain. (Creissels 2010). A condition d'observer une certaine prudence, il est intéressant de se pencher sur la question de la motivation sémantique des classes nominales. Prévenons tout de suite que nous n'offrons pas de nouvelles perspectives dans ce domaine fort controversé. Nous voulons juste attirer l'attention du lecteur sur quelques faits qui concernent directement notre travail, car ils sont liés à la question du sens lexical.

2.3.2. Association d'un signifié aux morphèmes de classes nominales

La littérature sur la motivation sémantique des classes nominales dans des langues atlantiques comme le wolof offre deux types d'interprétation (Pozdniakov 2010). La première est une approche diachronique, et fait l'hypothèse que la sémantique des classes nominales était régulière à l'origine, puis est devenue irrégulière du fait des changements linguistiques (Pozdniakov 1993)¹¹. La seconde est une approche synchronique, et fait l'hypothèse d'une classification cognitive (Mohamadou 1998 pour le peul, Sagna 2008 pour le jóola). Les études sur le wolof ont surtout porté sur la diachronie et se préoccupent surtout d'examiner les corrélations phonologiques et morphophonologiques (Sy 2003). L'approche synchronique pose de sérieux problèmes. Il est ainsi d'usage de dire que la classe *g* regroupe les arbres et les toponymes comme *TEFES* 'bord de la mer, rive, plage'; ou que la classe *m* regroupe les liquides comme *NJAR* 'liquide (généralement du lait caillé) coupé d'eau', ainsi que des anthroponymes (un patronyme comme *NDIAYE* peut ainsi contrôler le morphème de classe nominale *m*, dans une combinaison comme *Ndiaye mi* associée au sens 'celui qui s'appelle Ndiaye'). Mais il y a de nombreux contre-exemples qui montrent d'abord que des toponymes comme *RÉEW* 'pays, contrée' appartiennent à la classe *m*, et non à la classe *g*, ou que des liquides appartiennent à la classe *g*, et non à la classe *m* (*GÉÉJ* 'mer' par exemple, même s'il est vrai que la mer peut aussi être un toponyme). Ces contre-exemples montrent ensuite que la classe *g* regroupe beaucoup de noms qui ne dénotent ni des arbres, ni des toponymes comme *GUMBE* 'danse wolof' et que la classe *m* regroupe aussi des noms qui ne dénotent ni des liquides ni des anthroponymes comme par exemple *XAR* 'mouton'.

Il est plus intéressant en revanche de se pencher sur l'association de signifiés multiples pour une même forme nominale, selon les morphèmes de classes avec lesquels elle se combine. Par exemple, *guy* se combine avec des morphèmes de classes nominales différents (*guy gi* 'le baobab' et *guy bi* 'le fruit du baobab'). Ce fait n'est pas massif en wolof, et l'association d'un signifié aux combinaisons de la forme *guy* avec les morphèmes de classes *g* et *b* est assez transparente ('arbre' pour la combinaison avec *g*, et 'produit de l'arbre' pour la combinaison avec *b*). De ce

11 L'étude de 1993 est malheureusement le seul chapitre traduit en français d'un livre écrit en russe. Le chapitre s'intitule « Les classes nominales et le traitement des consonnes initiales atlantiques en wolof » et fait partie du livre « Grammaire comparée des langues atlantiques ». L'étude de 2010 a pour titre « La classification nominale : à la croisée des paradigmes ».

point de vue, les deux faits suivants sont intéressants à présenter. Il s'agit d'abord de l'existence des noms nus, c'est-à-dire des noms qui ne sont combinés à aucun morphème de classe. Il s'agit aussi de morphèmes de classes employés comme pronoms. L'observation de ces deux faits permet d'affiner la réflexion sur la motivation sémantique des classes nominales.

2.3.3. *Noms nus*

L'emploi de noms nus est courant en wolof. L'exemple ci-dessous l'illustre. Dans le premier énoncé, le nom DUGUB 'mil' contrôle le morphème de classe *j-*, et nous reconnaissons ici la construction du nom défini (postposition du déterminant).

(44a)
 lekk ci **dugub** **j-i**
 manger LOC mil CL-LOC
 'manger le mil...'
 (Cissé 2006, 439 : 3)

Dans le second énoncé, le même nom DUGUB qui est le sujet du verbe ÑOR 'être mûr', n'est combiné à aucun morphème de classe nominale. Le signifié est le même que dans l'énoncé précédent ('mil'). Il y a malgré tout une différence sémantique entre les deux énoncés. Dans le second énoncé, le référent dénoté est une espèce dans le domaine de la flore, et non un aliment spécifique comme dans le premier énoncé. L'emploi des noms nus donne souvent lieu à une interprétation générique comme c'est le cas ici. Ce fait relève plutôt de la syntaxe que du lexique.

(44b)
 xanaa **dugub** dafa ñor
 est-ce donc que mil EP.3SG être mûr
 'peut-être que le mil est mûr'
 (Cissé 2006, 439 : 7)

La question qui nous intéresse ici est celle du signifié associé aux morphèmes de classes. Dans le cas présent, il y a trois analyses possibles. La première est de considérer que dans le cas d'un nom nu, le nom est combiné à un signe zéro. Par définition, un signe zéro est un signe dont le signifiant est vide (Mel'čuk 1997 : 21). Un signe zéro a les deux autres propriétés du signe linguistique : il a un signifié

(nous considérons ici le signifié 'absence de quelque chose'), et une combinatoire (celle ici de se combiner à un nom). La deuxième analyse est de considérer que la forme *j* du morphème *j* de classe nominale a un allomorphe dont le signifiant est vide et dont le signifié est 'espèce de chose'. Dans cette analyse, il faut considérer alors que chaque morphème de classe nominale regroupe deux formes en distribution complémentaire. La différence entre ces deux premières analyses est que la première admet un signe zéro autonome, différent du morphème de classe nominale. Ces deux premières analyses considèrent toutes deux que le morphème de classe nominale a un signifié. La troisième analyse en revanche considère que ce n'est pas le morphème de classe nominale qui a un signifié propre. Mais c'est le changement de combinatoire du nom qui porte une signification. Expliquons ce dernier point. Dans le cas le plus général, le nom se combine à un morphème de classe nominale et à un autre morphème qui marque une signification d'une catégorie flexionnelle comme la définitude, ou la quantification. Nous savons que le nom se combine dans la plupart des cas à deux morphèmes de classes différents qui marquent chacun le nombre singulier ou le nombre pluriel. Dans le cas d'un nom nu, la combinatoire du nom change puisqu'il ne se combine plus avec aucun morphème de classe. Comme le nom nu est associé à un signifié ('espèce de chose'), il est tout à fait justifié alors de soutenir que le changement de combinatoire du nom est associé à une signification (celle de la différence qu'il y a entre les signifiés 'chose au singulier' et 'chose au pluriel' d'une part, et le signifié 'espèce de chose' d'autre part). Comme telles, ces trois analyses sont défendables. Ce point étant acquis, il est nécessaire de rappeler une mise en garde opportune faite par Mel'čuk à propos du signe zéro (1997 : 23). Pour qu'une analyse linguistique qui utilise la notion de signe zéro garde une efficacité, il faut émettre des conditions à son utilisation. Premièrement, il faut que le signe zéro ait une signification grammaticale. C'est le cas ici puisque le signifié en question est celui de 'espèce de chose'. Deuxièmement, il faut que cette signification ne soit pas aussi associée à un signe qui a un signifiant non vide. Autrement dit, dans notre cas, il ne faudrait pas qu'un morphème de classe nominale marque la signification 'espèce'. Il n'y en a pas en wolof. Cette deuxième condition est donc respectée. Troisièmement, il faut que la langue d'étude possède un signe qui ne soit pas un signe zéro, et qui contraste avec le signe zéro dans la même position. La conséquence de cette troisième condition est que le signe zéro a une valeur distinctive. D'après ce que nous avons dit, cette troisième condition est aussi respectée. Pourtant, nous sommes réticents à considérer que la forme d'un nom nu est décomposable en un signe nominal et un signe grammatical zéro. Notre réticence

vient de l'usage systématique dans ce cas du signe zéro. En d'autres termes, pour toute forme de nom nu, il faudrait postuler un signe zéro. La troisième analyse qui considère que le changement de combinatoire du nom est significatif en lui-même correspond mieux aux données du wolof. Donnons-en un exemple avec des emplois pronominaux de morphèmes de classes nominales.

2.3.4. *Emploi pronominal de morphèmes de classes*

La particularité de ces emplois de morphèmes de classes est qu'ils peuvent commuter avec n'importe quel nom de n'importe quelle classe. Ils sont similaires aux morphèmes dits *qu-* du français et *wh-* de l'anglais. Comme en français et en anglais, ces morphèmes sont notamment utilisés dans le mode interrogatif. Donnons-en un exemple du wolof. Dans le premier énoncé, le morphème *-u* est suffixé au morphème *l* de classe nominale. La combinaison des deux morphèmes forme un pronom.

(45a)

l-u ko waral ?

CL-REL 3SG être la cause de

'à cause **de quoi**?' lit. 'qu'est-ce qui est la cause de ça ?'

(Cissé 2006, 104 : 3)

Les pronoms construits de cette manière sont notamment utilisés dans des phrases interrogatives. La combinaison *lu* marque la signification 'indéfini', alors que la combinaison *lan* marque la signification 'défini', comme dans le second énoncé ci-dessous. Ici, le pronom interrogatif au démonstratif.

(45b)

Yaali Faal, l-i-i **l-an** la-ø

Yaali Fal CL-LOC-LOC CL-quoi COP-3SG

'Yaali fal, ça qu'est-ce que c'est'

(Cissé 2006, 61 : 1)

Les morphèmes de classes nominales utilisés comme pronoms sont au nombre de cinq : *b*, *f*, *k*, *l*, *n*. Ils sont associés à des significations très générales : le morphème *b-* est associé à la notion de temps ; le morphème *f-* à la notion de lieu ; le morphème

k- à la notion de personne ; le morphème *l-* à la notion de chose ; et le morphème *n-* à la notion de manière.

Les formes comme *lu* en (45a) et *lan* en (45b) sont construites sur le même schéma que celui du pronom relatif dans une construction relative ou qualificative (cf. 2.2.5.), et elles ont la même fonction que celle d'un pronom relatif. Mais à la différence des deux constructions relative et qualificative, aucun nom en particulier n'est leur antécédent. Elles commutent avec des noms appartenant à des classes nominales différentes. L'énoncé suivant l'illustre. Les formes *lan* dans les énoncés (45b) et (45c) ont la position de Y d'une construction [X Y *la*] (la position de Y cf. 1.2.6.), où la position de X est instanciée par le démonstratif en (45a) et par le syntagme nominal en (45b). Dans cette construction, les signes qui instancient X et Y ne commutent pas.

(45c)

waaw, b-oo-b-u feebar-u **l-an** la-ø n-oo-n-u ?
 oui CL-2SG-CL-REL maladie-REL **CL-REL** COP-3SG CL-2SG-CL-REL
 'Oui cette maladie c'est quel genre?' (Quelle genre de maladie est-ce?)
 (Robert 1985,1 : 77)

Nous n'allons pas faire une analyse des différents emplois pronominaux des morphèmes de classes nominales. Nous signalons juste que l'étude de ce type de signes grammaticaux fait l'objet de nombreuses recherches, tant en typologie qu'en linguistique formelle (Le Goffic 2007 pour un tour d'horizon sur la question). Le Goffic propose un cadre général d'analyse qui défend l'idée que ces signes marquent des variables en relation avec des catégories très générales comme 'humain' ou 'chose' (Le Goffic 1993, 2007). Il propose le terme de pronom intégratif pour les désigner. Le tableau suivant récapitule les quelques notions très générales associées à leurs emplois en wolof.

Morphèmes de classes nominales	Interrogatifs	Relatifs	Localisation
k- 'personne'	<i>ku / kan</i> celui qui, quiconque	<i>ki / ka / ku</i>	<i>kooku / kooka</i>
l- 'chose'	<i>Lu / lan</i> quelle chose	<i>li / la / lu</i>	<i>loolu</i>
f- 'lieu'	<i>Fu / fan</i> où (quelque part)	<i>fî / fa / fu</i>	<i>foofu</i>
n- 'manière'	<i>Nu / nan</i> d'une certaine façon	<i>ni / na / nu</i>	<i>noonu</i>
b- 'temps'	<i>bu / ban</i> quand (à un certain moment)	<i>bi / ba / bu</i>	<i>boobu / booba</i>

Tableau 3 : Les morphèmes de classes nominales employés comme pronoms

Notons que le morphème *l-* de classe en emploi pronominal a le même signifiant que celui de la classe nominale *l*. Nous ne savons pas jusqu'à quel point le parallélisme entre les deux peut être poussé, mais nous nous souviendrons de cette réflexion lorsque nous aborderons les questions qui touchent à la polysémie, à la troisième partie de ce travail.

2.4. Conclusion du chapitre 2

Nous retenons de ce chapitre d'abord que les morphèmes de classes nominales sont les supports morphologiques des catégories flexionnelles nominales. Nous retenons ensuite que les noms sont répartis dans des classes nominales, dont la motivation sémantique se réduit à l'expression du trait \pm humain, et qu'il est contre-productif de chercher une motivation sémantique précise à chacun d'eux, étant donné la proportion d'irrégularités. Il est en revanche plus intéressant et plus conforme aux données d'analyser les combinaisons d'une même forme nominale avec différents morphèmes de classes. Tournons-nous maintenant vers les catégories flexionnelles du verbe.

